

QUOI DE MEUF - ÉPISODE (COURT) 115
“Films de Noël : amour, neige et clichés”

CLÉMENTINE - C'est l'heure de déballer les cadeaux... Ou l'heure du grand déballage. Consumérisme, patriarcat et blanchité festoient au pied du sapin. On se mémérise cette semaine avec Pauline puisqu'on va se demander : le féminisme est-il soluble dans les films de Noël ? Salut Pauline !

PAULINE - Salut Clémentine !

CLÉMENTINE - Noël n'est pas une donnée universelle, quoiqu'en dise notre cher premier ministre: on peut fêter la saint nicolas, ou rien du tout. Dans la série *Newport Beach*, iels fêtent *chrismukkah* : Noël et hanoukka. Cela reste un motif dans la culture.

PAULINE - Cette semaine, on a décidé de vous parler de films de saison, à savoir les films de Noël. Moi, je n'ai jamais été une grande amatrice du genre, mais on a décidé d'en parler parce que c'est quand même une sorte d'institution qui va charier et construire un certain nombre de représentations du genre, du couple, de la famille. Du coup avec Clémentine, on vous a concocté une petite liste de films en essayant d'apporter un regard critique sur cette tradition cinématographique.

CLÉMENTINE - Ces fictions sont des reflets de la société, mais ces représentations contribuent aussi à forger les normes sociales. On va commencer par un film dans l'actu qui vient de sortir, j'ai nommé *Happiest season*, disponible en France en VOD (*Ma belle-famille, Noël et moi* en VF). C'est le film le plus vu sur la plateforme Hulu, de la comédienne et réalisatrice Clea Duvall. Avec Kristen Stewart et Mackenzie Davis. C'est le genre du "meet the parents" (comme *Mon beau père et moi*), sauf que là, c'est montré du point de vue de la pièce rapportée. Abby veut demander en mariage sa copine, Harper. Celle-ci l'invite en vacances dans sa famille pour fêter Noël ensemble, mais en fait elle n'a pas fait de coming-out ni prévenu sa meuf. C'est horrible le comique de situation sur la pauvre Abby qui s'empêtre dans les mensonges et doit se dissimuler. Tout cela interroge l'atavisme familial et la reproduction de classe. On apprécie de voir plusieurs personnes queer développer des amitiés comme le meilleur ami gay de Abby qui se retrouve à devoir faire semblant d'être son mec et Abby qui va "sororiser" avec une ex de Harper. Et toi t'en penses quoi ?

PAULINE - En dehors du fait que ce soit bienvenue d'avoir enfin une romance de Noël lesbienne grand public et que le paysage cinéphile français en manque cruellement et outre que j'aime toujours d'amour Kristen Stewart, j'ai pas du tout aimé le film. J'ai eu l'impression que la réal s'est convaincue que le simple fait de montrer des lesbiennes à l'écran l'autorisait à manquer de subtilité sur tout le reste.

Malgré elle, elle tombe selon moi dans les travers classiques du film de Noël *mainstream* avec de gros clichés qui tombent carrément dans le sexisme. Notamment, avec les portraits ultra stéréotypés des sœurs de Harper entre la vieille fille mal aimée qui est persécutée et qui passe pour une écervelée et l'autre sœur mariée et mégère en compétition permanente avec Harper en mode *cat fight* et en plus qui va la *outer*. Franchement, gros *trigger warning* lesbophobie comme tu dis ! Sans parler de la mère qui est un sommet de rigidité et de froideur. Bref, tous les portraits de meufs problématiques sans aucune nuance qui m'inspirent carrément de la colère. Bon, heureusement la conclusion est chouette, les choses finissent par s'apaiser à la fin et tout le monde se réconcilie. Et effectivement, la scène où on explique pourquoi c'est ok de pas faire de *coming out* est nécessaire, mais franchement en dehors de ça, il y a un peu rien à sauver. Sincèrement, je pense que l'on mérite mieux en termes de films queer de Noël. Et puis ça pourrait être cool de représenter aussi des histoires où ça se passe bien ou bien où l'orientation sexuelle n'est pas le sujet du film. Et toi t'en penses quoi ?

CLÉMENTINE - Pour récapituler, on peut donner un point à toutes les vestes de Kristen Stewart, un point pour Aubrey "fout la merde" Plaza (l'ex de Harper) et un point pour la chanson de Tegan and Sara. J'ai bien aimé la soeur Jane, célibataire qui fait du *do it yourself*. Un bonus pour le meilleur pote de Abby, joué Dan Levy de *Schitts Creek*, qui est la voix de la sagesse en expliquant que le coming out est différent pour chacun.e et qu'on peut souhaiter ne pas en faire. Mais, un gros bémol car il y a encore une histoire de coming out, au secours ! Donnez d'autres récits aux personnes LGBTQI+. Gros bémol aussi pour le casting majoritairement Blanc. Donc pour résumer, le score esprit de Noël est pas très cosy, notamment en raison des micro-agressions lesbophobes.

Il faut rappeler qu'aux États-Unis, deux chaînes sont spécialisées dans le sous-genre du téléfilm tintinnabulant de Noël : *Hallmark* et *Lifetime*. Même ces networks assez conservateurs, commencent à diffuser des romances gays, comme *The christmas house* et *The christmas set-up*, sans nudité évidemment. Aline Mayard en parle chez *Cheek Magazine*. Rendons hommage ou femage à notre consoeur Hélène Guinhut, grand spécialiste émérite du téléfilm de Noël qui a même conçu un bingo. L'héroïne rentre à la maison, une scène de patinoire, le père Noël apparaît etc...

PAULINE - Franchement, ça m'a fait penser à *Bad Moms 2*. Donc, la suite de *Bad Moms* des réalisateurs Scott Moore et Jon Lucas avec trois mères qui se débattent avec l'injonction à organiser des belles fêtes de Noël, entre la charge mentale des cadeaux, de la décoration, de la cuisine et les enfants. On y suit les personnages joués par Mila Kunis, Kristen Bell et Kathryn Hahn qu'on voit aux prises avec leurs mères qui sont elles-mêmes des caricatures, avec : la méchante qui critique tout, celle qui se prend pour la meilleure amie de sa fille et la hippie qui néglige la sienne. Après j'aime bien le côté girls band de ce film et le casting est génial, mais c'est clairement encore beaucoup trop conventionnel.

CLÉMENTINE - Moi je pense à deux fictions : la série *Home for Xmas* et le film *Holidate*, qui parlent de l'injonction à se maquier. C'est ce que la psychologue étatsunienne, Bella Depaulo, appelle le "matrimonisme", qui va de pair avec une dépréciation de la femme seule. La série *Home for Xmas* est une série norvégienne qui suit une jeune infirmière à qui sa famille met la pression pour se maquier et emmener son mec au repas de Noël, qui subvertit ces schémas là. D'ailleurs, la saison 2 sort là ! *Holidate* est un film de Noël assez médiocre et convenu, dans lequel une femme va emprunter un mec pour ne pas aller seule aux fêtes et se retrouver à dîner à la table des enfants. Netflix a investi le créneau avec *A christmas prince* et *Let it snow*, vraiment niais et productions au rabais.

PAULINE - C'est clair que le film de Noël, c'est le festival des normes familiales et conjugales cis hétéros. On repense au classique *Love Actually* de Richard Curtis avec Liam Neeson, Hugh Grant, Collin Firth, Keira Knightley et Emma Thompson qui vient de ressortir sur Netflix. J'ai vu et revu pendant des années avec mes parents et mes frères et sœurs, dont j'ai découvert tardivement les aspects problématiques. Alors que c'est vraiment un des films qui a modelé ma perception des normes romantiques. La majorité des histoires mises en scène sont perçues à travers les yeux d'un homme et apparemment il ne passe pas le test de Bechdel, c'est-à-dire qu'on ne voit jamais deux femmes parler entre elles d'autres choses que de mecs. Grande originalité : le mec qui se tape sa secrétaire, sa femme de ménage, le mec amoureux de la femme de son meilleur ami, et donc présentés comme de pauvres petites choses qui se consomment d'amour. Avec quasiment zéro *female gaze*. Sinon dans les classiques des années 2000, chez moi on regardait aussi la VHS de *Family Man* tous les ans, film dans lequel Nicolas Cage joue un business man célibataire qui se retrouve téléporté à Noël dans la vie de famille plus modeste mais pleine d'amour qu'il aurait eue s'il était resté avec sa petite amie de la fac. C'était un peu mon film péché mignon quand j'étais adolescente.

CLÉMENTINE - Moi c'était plus *La vie est belle* de Capra, qui n'est finalement pas super respectueux du consentement. Je recommanderai *Carol* de Todd Haynes, mon film de Noël lesbien préféré (en même temps on a peu de choix). Cate Blanchett et Rooney Mara y jouent la rencontre d'une ingénue, Thérèse, employée d'un grand magasin et d'une cliente, femme de la bonne société new-yorkaise, l'énigmatique Carol. Tout en apparence et réflexion, c'est un film à la fois tendre et cruel.

PAULINE - Oui, *Carol* est d'une beauté absolue qui se passe aussi dans le contexte de Noël mais dont c'est juste le décor. Elles vont partir en *road trip* toutes les deux et explorer leur attirance qui au début est plus dans la retenue et la séduction, et qui va laisser place à leur passion mais aussi aux obstacles faits à leur amour dans le contexte des États-Unis des années 1950 avec la nécessité de se cacher

à cause des convenances sociales (Carol est coincée dans un mariage qui la rend malheureuse et son mari la menace de la priver de voir sa fille).

PAULINE - En alternative indé aux films pourris, on voulait aussi vous suggérer *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin, sorti en 2008. Le film raconte la réunion d'une famille à Noël autour d'une mère malade, Catherine Deneuve, avec un très beau casting : Catherine Deneuve, Chiara Mastroianni, Mathieu Amalric, Melvil Poupaud, Emmanuelle Devos... Évidemment, cela tourne à l'affrontement, entre les conflits larvés entre frères et sœurs qui éclatent, le ressentiment envers les parents, les problèmes conjugaux. C'est pas très *feel good*, mais au moins c'est un film qui questionne les asperités de la famille et de ses représentations.

CLÉMENTINE - *A very Murray Xmas* de Sofia Coppola est un "vanity project", bien complaisant mais assez délectable, puisque ce cabotin invétéré de Bill Murray susurre des standards de jazz au micro. Le score "esprit de Noël" n'est pas top car le mec est accusé de violences conjugales par son ex femme. Mais quand même, une boule de Noël pour le caméo de Miley Cyrus en mère Noël.

PAULINE - Tout le monde est blanc comme neige sauf dans *Jingle Jangle: A Christmas Journey*, une comédie musicale pour enfants avec Forest Whitaker et une petite fille. Il y a aussi *Casse noisette revisité*, un documentaire qui retrace la production d'une comédie musicale produite par la Debbie Allen Dance Academy, à Los Angeles et qui suit la figure de Debbie Allen, cette femme noire pionnière de la danse aux États-Unis et qui a notamment joué dans *Fame*. Quelques essais avec des personnages non blancs surtout aux États-Unis où les personnages principaux sont racisés : *Last Holiday*, *The Holiday Calendar* et *My one christmas wish*.

CLÉMENTINE - J'aime bien *Happy Xmas* de Joe Swanberg (2014) avec Anna Kendrick et Lena Dunham sur cette période de flottement et de régression où on rentre chez soi, on zone et on remet sa vie à plat. Et aussi la série *Dash&Lily*, sur Netflix, qui a été adaptée d'un livre de *Young Adult*. Enfin un film où la meuf est un peu à l'ouest mais sans être un monstre et où personne ne lui demande de faire un makeover pour plaire au prince charmant. En plus, les hétéros sont un peu l'exception dans cette série.

Dans les classiques problématiques de notre enfance que l'on revisite avec notre œil de Grinch ou de Scrooge, on peut citer *Maman j'ai raté l'avion*, parce que où était papa dans cette histoire ? On se demande. Il y a aussi *Le père Noël est une ordure*, plus un point pour le chandail troué de Thierry Lhermitte. Par contre, moins un point pour le personnage tragique de prostitué.e trans joué par Christian Clavier. Plus ancien, il y a le long-métrage *Le père Noël a les yeux bleus* de Jean Eustache, avec Jean-Pierre Léaud en costume de Papa Noël qui s'en sert pour draguer les filles. Mouais.

PAULINE - *The Holiday* de Nancy Meyers fait aussi partie du panthéon des films doudous de Noël, sorti en 2006 avec Cameron Diaz et Kate Winslet toutes les deux dégoutées des mecs, qui décident d'échanger leurs maisons pendant les vacances de Noël pour prendre l'air. Elles goûtent enfin à la liberté et au luxe de la solitude. Problème : les mecs vont ressurgir dans l'équation car l'une va se taper le collègue de l'autre, et l'autre le frère de sa copine d'échange de maison. Il y a des choses cool, où on sent une tentative d'émancipation, mais y'a des trucs qui ont mal vieilli, les deux personnages restent quand même assez lisses : Winslet se morfond sur son amour à sens unique pour un homme depuis trois ans et Cameron Diaz va vivre une passion avec Jude Law, qui est un veuf séduisant (intéressant). Bref, c'est pas encore ça côté test de Bechdel. Et une phrase mega problématique sur les préliminaires.

CLÉMENTINE - Qu'est-ce que l'on a comme autres alternatives indés ?

PAULINE - En fait à Noël, on peut aussi regarder du bon cinéma, ce n'est pas une fatalité et aller voir du côté de scénarios un peu plus inventifs. Même si j'ai quelques réserves sur le film, l'adaptation des *Quatre Filles du Dr March* de Greta Gerwig est une bonne alternative aussi, vous pouvez aller écouter l'épisode qu'on lui a consacré. Le dernier épisode spécial Noël de la série teen et trash *Euphoria* de Sam Levinson avant la saison 2 où le personnage de Rue qui est toxico jouée par Zendaya discute dans un dîner avec son ami et "parrain de sobriété" Ali, joué par Colman Domingo et ils parlent d'addictions, Ali est aussi passé par là, de la violence que ça a causé chez eux, de sevrage. C'est lent et statique, mais c'est assez beau.

Moi je me suis rendu compte que la plupart des classiques de Noël étaient réalisés par des hommes et aussi que certains films avaient profondément et insidieusement impacté mes croyances et représentations de la famille, ou de ce que devrait être Noël et du coup j'aimerais vraiment voir plus de films désopilants sur la famille, pas forcément des chef-d'oeuvres ou des drames, mais du *feel good* inclusif et plus subtil. Et toi, c'est quoi ton rapport aux films de Noël ?

CLÉMENTINE - C'est souvent des films assez oppressifs et normatifs alors que ça devrait être réconfortant, régressif et en prévision de la période du début d'année qui est vraiment le ventre mou de l'année, très morne avec rien à l'horizon. Je regarde les mêmes trucs en boucle à Noël avec les adaptations de Jane Austen par exemple. Sachez également que le classique *Baby it's cold outside* de Frank Loesser écrit en 1944 a été à la fois banni des radios, choyé par les féministes (hymne de l'empowerement), puis banni par les féministes car il parlait d'un forceur qui insiste pour rester chez une femme. Bref, bonnes fêtes et attention aux micro-agressions des repas de famille !

Générique

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu par Clémentine Gallot et présenté avec Pauline Verduzier. Mixage par Laurie Galligani. Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu. Prise de son, montage et coordination par Ashley Tola